

Présentation

Francine Belle-Isle et Yvan Lévesque

Volume 17, numéro 2, automne 1984

La question autobiographique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500643ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500643ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Belle-Isle, F. & Lévesque, Y. (1984). Présentation. *Études littéraires*, 17(2), 209–211. <https://doi.org/10.7202/500643ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

PRÉSENTATION

Comme l'indique le titre du numéro, nous avons cherché à poser la question d'un genre paradoxal dont les frontières, selon la perspective adoptée, ne cessent de se déplacer. Nous avons encouragé une pluralité d'approches qui, pensons-nous, permet de décrire quelque chose des jeux et des détours de l'autobiographique.

Trois textes privilégient le point de vue de la narratologie. À partir de *Pamela* de Richardson, Pierre Vitoux resitue *le jeu de la focalisation* en étroite relation avec le choix de la voix narrative et indique comment son concept de *délégation* pourrait être revu afin d'intégrer l'écriture à la première personne. L'analyse de Françoise Van Roey-Roux s'intéresse à ce qui semble être l'originalité dans *Enfance* de Nathalie Sarraute: le dédoublement de l'instance narrative comme garantie d'objectivité. Béatrice Didier souligne, quant à elle, l'indispensable présence du narrataire dans *Histoire de ma vie* de George Sand, un texte qui « prétend ne pas appartenir à la fiction »; par ailleurs, l'apparition de cette figure dans *Indiana* coïncide curieusement avec les moments chargés d'un « poids autobiographique ».

Dans une démarche nettement psychanalytique, Jacqueline Gourdeau parvient à dépister « l'incidence autobiographique » dans *Prochain Épisode*, récit où l'auteur cherche délibérément à brouiller les cartes du réel et de l'imaginaire. André Smith présente *Les Mots* comme « une autobiographie intellectuelle »,

une sorte de « biographie publique ». Lorsqu'il les relit à la lumière des *Lettres au Castor*, écriture plus libre et moins soumise aux exigences de la représentation, il démonte les trucages d'un conflit œdipien supposément maîtrisé. Yvan Lévesque nous invite à une lecture parallèle de deux passages de Julien Green : l'autobiographie reprend un événement qui avait déjà été relaté dans un roman. Il souligne les variantes pour montrer comment chacun des textes est appelé à révéler en quelque sorte le secret de l'autre. En interrogeant les rapports possibles entre autobiographie et psychanalyse, Francine Belle-Isle choisit de situer sa réflexion sur l'horizon de la mort. La construction d'un espace autobiographique, comme la création d'un lieu d'analyse, ne pourrait se comprendre que comme une conjuration de la mort ; quand le réel devient une absence, le rêve est alors la seule façon pour le sujet d'inscrire sa vérité.

L'article de Gabrielle Pascal se retrouve à la charnière de la narratologie et de la psychanalyse. Plutôt que l'aspect formel du discours intime, ce sont les enjeux du projet autobiographique qui retiennent son attention. Parler de soi, c'est poser la connivence entre masques et dévoilement ; une tentative autobiographique qui, chez Stendhal particulièrement, se découvre, encore mieux que la fiction, « produit de la nostalgie et du désir ».

Pour François Paré, il s'agit de relancer le débat en le portant sur la scène philosophique. En regard du concept d'origine chez Heidegger, « le discours autobiographique raconterait les poursuites du sujet, non pas dans son histoire, mais dans sa préhistoire », de sorte que le retour sur soi, même « vécu comme un exil », offrirait « une possibilité de révélation de l'être originel. » L'auteur s'appuie sur ces fondements théoriques pour étudier les démarches divergentes de Descartes et de Montaigne.

En s'écartant volontairement de la perspective traditionnelle, Philippe Lejeune ambitionne de constituer un répertoire de textes autobiographiques auxquels on n'accorde généralement que peu ou pas de valeur littéraire. Cela pourrait le conduire à regrouper des récits très brefs dont l'analyse des « formes simples » servirait à une grammaire de base de ce type de discours. Gabrielle Frémont rejoint les préoccupations de Lejeune et nous présente un « Document » en trois volets

où viennent se répondre les écritures d'un notable, d'une institutrice et d'une bonne. Coup d'œil inédit sur une réalité sociale.

F.B. et Y.L.